

*"On ne peut que se réjouir lorsque l'interprétation des données améliore les conditions de vie de nos contemporains, mais elle ne devrait pas conduire à remiser son sens commun... [...] Il se peut que l'humanité redécouvre les vertus de l'imprévisibilité : l'instinct, la prise de risques, l'accident et même l'erreur. Pourrait alors se faire jour la nécessité de préserver un espace où l'intuition, le bon sens, le défi à la logique, les hasards de la vie et tout ce qui compose la substance humaine tiendront tête aux calculs des ordinateurs. De la fonction attribuée aux données de masse dépend la survie de la notion de progrès. Elles facilitent l'expérimentation et l'exploration, mais elles se taisent quand apparaît l'étincelle de l'invention. Si Henry Ford avait interrogé des algorithmes informatiques pour évaluer les attentes des consommateurs, ils lui auraient probablement répondu : « Des chevaux plus rapides. »"*

Cukier et Mayer-Schönberger,  
Mise en données du monde, le déluge numérique, *Le Monde Diplomatique* (2013).

*"L'hyperinflation des données est un phénomène relativement nouveau. En 2000, un quart seulement des informations consignées dans le monde existaient au format numérique. Papier, film et support analogique se partageaient tout le reste. Du fait de l'explosion des fichiers — leur volume double tous les trois ans —, la situation s'est renversée dans des proportions inouïes. En 2013, le numérique représente plus de 98 % du total. [...] Les données de masse constituent la dernière manifestation en date de l'irrépressible désir humain de comprendre et de quantifier le monde. [...] La mise en données désigne autre chose que la numérisation [...]. Elle se réfère à une action bien plus vaste, et aux implications encore insoupçonnées : numériser non plus des documents, mais tous les aspects de la vie."*

Cukier et Mayer-Schönberger,  
Mise en données du monde, le déluge numérique, *Le Monde Diplomatique* (2013).

*« Nous vivons sous l'emprise du calcul permanent. Du poids idéal en passant par le taux de fer dans le sang, le quotient intellectuel, la surface de l'appartement, la haute résolution de l'écran, l'extension de mémoire, le forfait 12h illimité le week-end, jusqu'aux milliards d'euros du réchauffement climatique, tout ce que nous touchons se transforme en chiffres. [...] Nous transformons le corps en poids, l'intelligence en performance, le passé en code génétique et nos angoisses d'avenir en polices d'assurance et en calcul de risques. Voilà ce qu'on appelle à tort le réalisme, la référence obligatoire à des valeurs numériques, sans lesquelles nos perceptions comme nos pensées paraissent invalides. »*

Isabelle Sorente,  
*Addiction Générale* (2011)

*“Nos sociétés d’information sont productrices d’une surabondance de savoirs, sans cesse actualisés. Or le territoire est d’abord un espace d’ignorance. L’Île-de-France, par exemple, connaît infiniment moins bien son métabolisme que le plus petit village chinois. Lorsque je travaillais comme consultant, on m’avait demandé de faire l’analyse du schéma directeur de cette région. Je n’y ai rien vu sur les flux d’énergie.”*

Pierre Calame,  
Actes de la conférence *Ecologie territoriale* (2010), Dijon.

La comptabilité biophysique contribue à alimenter les imaginaires.

Contrairement à la comptabilité monétaire, elle véhicule intrinsèquement la notion d’un monde fini et de notre dépendance à l’environnement.

Le mot statistique dérive de l’Allemand *Staat* (état).

Alain Desrosières a analysé les formes de statistiques privilégiées par les états au cours de l’histoire moderne :

- Etat ingénieur : démographie, production et échanges inter-industries,
- Etat libéral : prix, parts de marchés (recherche des positions dominantes)
- Etat providence : salaires, budget des ménages, inégalités et pouvoir d’achat,
- Etat keynésien : comptabilité nationale macro-économique, consommation, emploi,
- Etat néo-libéral : évaluation et classement de performance à travers le *benchmark*.

« *Qui compte ?* »

Cette question peut avoir deux sens :

- Quelles institutions produisent les statistiques ?
- *Qui*, et plus largement *Quoi*, vaut la peine d'être compté ?

Les statistiques ont tendance à servir les intérêts dominants et sont simultanément une représentation réductrice du monde.

Sans quantification, nous serions obligés de reposer complètement sur nos expériences et perceptions pour prendre des décisions, ce qui serait une source de biais.

*“La confiance qu'ont les individus dans leurs convictions dépend essentiellement de la qualité de l'histoire qu'ils peuvent raconter sur ce qu'ils voient, même s'ils ne voient pas grand-chose. Souvent, nous ne prenons pas en compte le fait que des informations qui devraient peser d'un poids crucial sur notre jugement nous font défaut – on tient compte de ce qu'on voit et rien d'autre. Par ailleurs, notre système associatif a tendance à se fixer sur un schéma cohérent d'activation et à neutraliser le doute et l'ambiguïté.”*

Daniel Kahneman.  
*Système 1, système 2 : les deux vitesses de la pensée (2011).*

Le livre *Statactivisme* (Bruno et al, 2014) défend l'idée que la quantification est un instrument stratégique de lutte pour l'émancipation.

Par exemple, c'est via l'objectivation statistique d'une somme d'expériences individuelles que Bourdieu a fourni des arguments pour remettre en cause le concept de mérite (*Les Héritiers*, 1964).

Plus récemment, le travail quantitatif de Piketty sur les inégalités de revenus et de patrimoine, a contribué à replacer cette problématique au centre des débats au niveau mondial (*Le Capital au XXIe siècle*, 2013).

Les nombres peuvent permettre des décisions plus raisonnables en tenant les émotions à distance.

Un fait, ou un nombre, n'est pas interprétable en soit ; il est toujours interprété à travers une grille de lecture du monde, à travers un système de valeurs.

Pour Florence Jany-Catrice, le risque avec les indicateurs officiels est qu'ils deviennent des fins en soit plutôt que des moyens de connaissance.

Les indicateurs et règles comptables ont un pouvoir performatif (auto-réalisateur) : ils peuvent « créer leur propre réalité ». Le PIB, avec la recherche de la croissance à tout prix, est l'illustration la plus parlante.